Vol. XLIX SAINT-BONIFACE, MANITOBA, MERCREDI, 14 JANVIER 1920 No 8

ABONNEMENTS

Canada .... $1.00 par année
Etats-Unis .... 1.50 " "
Europe .... 2.50 " "

Tarif des Annonces

1ère insertion, par ligne .... 12 cents
Chaque insertion subséquente 8 cents

N. B.—Les annonces de naissances, mariages et sépultures seront insérées au taux de 25 cents chacune.

LE MANITOBA

JOURNAL HEBDOMADAIRE.

LE MANITOBA
EST LU ET IMPRIMÉ
TOUS LES MERCREDIS

Toutes communications concernant le journal ou l'imprimerie devront être adressées :

Le Manitoba
42 AVENUE PROVENCHER
SAINT-BONIFACE - MANITOBA
Téléphone : Main 3377

COUPS DE PLUME

Ceux qui croyaient la paix définitivement conclue, faisaient erreur.

Les dernières formalités viennent seulement d'être remplies; toutes les grandes puissances, à part les Etats-Unis ont signé les derniers documents; on s'est donné le baiser fraternel... oh! combien... et le monde va reprendre sa course accoutumée.

* * *

Il faut dire que la Chine n'a pas signé non plus; mais on affecte de ne pas la prendre au sérieux; le peuple chinois n'aurait pas le tempérament assez combatif pour causer de l'énervement chez les autres puissances.

Espérons-le, d'autant plus qu'il y a déjà assez de turbulents dans le monde pour rendre à tous la vie très agréable et assez mouvementée.

Inutile de dire que la cause principale du mécontentement des chinois est la grosse entaille qu'on leur a faite dans la peninsule du Shantung

* * *

L'on a tant et si souvent parlé du péril jaune, que personne surement osera nous reprocher d'en dire un mot même si c'est seulement pour la curiosité de citer quelques opinions sur ce sujet.

Un correspondant américain écrivant du fond de la Russie, nous dit que dans l'est de l'Europe, il n'y a qu'une voix pour crier au péril jaune.

On entend déjà le bruit des pas de ces hordes de barbares qui sous le commandement d'un Attila quelconque s'amènent lentement et surement pour fondre sur l'Europe désorganisée.

Les capitales des principaux pays d'Europe sont emportées dans le délire de toutes les passions, de toutes les folies.

Panem et circenses semble être la plainte générale.

Au spectacle d'une de ces scènes ébourriffantes que l'on peut voir partout dans les grands, riches et populaires cafés, où citoyens et citoyennes de toutes les nations, dans des costumes bizarres et exotiques chantent, dansent et causent sur un ton élevé et dans toutes les langues, emportés dans la griserie des vapeurs des liqueurs, des parfums et des cigares, un écrivain distingué faisait remarquer que cet état de chose ne pouvait durer longtemps.

Pour lui c'était comme les dernières saturnales de ce prince de roman qui, à la veille du jour ou il devait être exécuté, se renfermait dans son château pour s'étourdir au bruit de la musique, dans un dernier festin, en face de la mort qui l'attendait dehors à sa première sortie.

Un officier roumain constatant la désolation, la misère, les massacres que l'ont peut voir à certains endroits d'Europe à la porte de ce que l'on appelle la civilisation la plus raffinée de tous les siècles, ne pouvait s'empêcher d'exprimer la crainte que le jour n'était pas loin ou l'histoire se répétant, les barbares viendraient en masse envahir l'Europe désemparée.

Un officier polonais exprimant l'opinion que c'était à tort que l'on craignait l'invasion de l'Allemagne, pour lui l'invasion ne pouvait venir que de l'Asie, de l'Asie conduite par le Japonais, trainant à sa suite tout ce qu'il y a de jaunes là-bas, sans compter environ 300,000,000 de mahométans, dont le nationalisme est au plus haut point monté en Egypte, dans les Indes et en Turquie.

Il y a déjà des Japonais en grand nombre en Sibérie et des Chinois en Russie.

Le jaune croit voir le monde blanc et sa civilisation en décadence, il ne pourra se priver de la satisfaction de venir lui imposer son régime.

A moins que la race blanche ne se ressaisisse et vite elle deviendra la proie et la victime du jaune.

* * *

Evidemment nous donnons ces opinions pour ce qu'elles valent, nous constatons simplement qu'elles sont publiées par des hommes et par des journaux sérieux.

Disons cependant que nous sommes de ceux qui croient fermement que le vieux monde sera sauvé, peut-être malgré lui et sans lui, mais il sera sauvé par cette population foncièrement chrétienne qui prie et travaille sous le regard du Créateur de l'univers.

Le jour approche ou les peuples affolés iront se prosterner aux pieds de son Vicaire sur la terre, car ils comprendront alors que là est aujourd'hui comme toujours le seul véritable port du salut.

* * *

Il y a bien encore quelques petits nuages qui flottent au-dessus des bâtisses du parlement canadien; mais enfin, nous croyons que notre premier ministre peut continuer sa croisière en compagnie de Lord Jellicoe sans trop s'inquièter des petites tracasseries que peuvent se causer entre eux ses enfants d'Ottawa.

On se rappelle le mot de feu J.-Israël Tarte, faisant allusion à ce qui se passait souvent à la table du conseil des ministres. *"On se bat quelques fois comme des diables"*, c'est une vieille histoire que de dire que l'histoire se répète souvent.

* * *

Il faudrait être assommé d'un sommeil bien lourd pour dormir tranquille en ce moment.

Il faudrait être aussi bien sage pour pouvoir pronostiquer avec assurance sur l'avenir politique dans notre pays.

Le premier ministre Drury et deux de ses collègues cherchent actuellement des sièges qu'ils ne trouvent pas, et vraiment c'est embêtant d'être ministre sans comté.

Le chef de la députation libérale M. Dewart, voudrait bien être premier ministre et les journaux libéraux ne voient qu'une solution pratique—ce serait l'union des libéraux et des fermiers unis—après tout disent-ils nous avons été élus pratiquement sur le même programme, ne vaudrait-il pas mieux nous donner la main et pactiser ensemble plutôt que de nous battre à mort—En effet pourquoi se gêner!

M. Mackenzie-King et monsieur Lapointe ont commencé leur tournée à travers le Canada; M. Crerar est à organiser son armée des fermiers unis en vue des prochaines élections fédérales.

M. King donne un conseil aux fermiers : celui de ne pas s'isoler en un parti de classe; ne serait-il pas plus intelligent de s'allier aux libéraux?... C'est clair!...

C'est même curieux de voir comme il y a des gens qui manquent de logique dans ce bas monde!...

De son côté M. Crerar prépare ses batteries, il voudrait bien s'emparer de la citadelle d'Ottawa, les vieux partis politiques sont si pourris voyez-vous!... Mais, il y a au Manitoba l'ami Norris et le parti libéral; il ne faudrait pas nuire à ceux-là; on peut bien être fermier, mais il ne faudrait pas non plus oublier trop vite que l'on fut ci-devant libéral... C'est toujours pénible de renier ses frères!... et puis, quoique l'on dise il y a bien encore quelques conservateurs, et si l'on veut attirer aussi ceux-là, il faut savoir naviguer.

Le parti unioniste est composé de libéraux et de conservateurs.

Il est permis de taper à bras raccourci et d'accord sur le dos du gouvernement; mais, il faudrait tout de même ménager les amis, et les amis des amis, car vôyez-vous, quand les élections viendront on aura besoin de tout son monde.

Et puis, ne parle-t-on pas toujours de la possibilité de voir surgir au-dessus de toutes ces factions un grand parti national qui irait chercher dans tous les camps des soldats aguerris et déterminés qui eux aussi oubliant leurs luttes passées, se donneraient la main pour sauver le pays de la ruine possible si ce dernier se trouve tout à coup déchiré par de nombreuses factions qui vont le tirailler toutes à la fois et toutes ensemble dans toutes les directions.

Vraiment c'est beau de voir comme la marmite politique ronfle, mais ce qu'il y a de plus drôle dans tout cela, c'est de voir comme tout le monde voudrait être dans la politique sans cependant se faire qualifier de politicien.

Sale politique, dégoutante politique, va! entend-on de tous côtés, mais tout le monde veut s'y mettre quand même.

Pourquoi ne pas règler la question en appelant tous ceux qui discutent la chose publique... des hommes d'Etat-. Nous aurions alors une nation d'hommes d'Etat, tout le monde serait sur le même pied, pas de jaloux, tout le monde serait content et l'on pourrait se dispenser des trois quarts de ce qui s'écrit dans les journaux.

Ce serait une manière comme une autre de remédier à la pénurie du papier qui se fait sentir au Canada en ce moment-ci.

PORTRAIT DU SAUVEUR

Cependant il parait à ce peuple étonné
Un homme (si ce nom lui peut être donné)
Qui, sortant tout à coup d'une retraite obscure,
En maître, et comme Dieu, commande à la nature.
A sa voix sont ouverts des yeux longtemps fermés,
Du soleil qui les frappe éblouis et charmés.
D'un mot il fait tomber la barrière invincible
Qui rendait une oreille aux sons inaccessible;
Et la langue qui sort de la captivité
Par de rapides chants bénit sa liberté.
Des malheureux traînaient leurs membres inutiles,
Qu'à son ordre à l'instant ils retrouvent dociles.
Le mourant, étendu sur un lit de douleurs,
De ses fils désolés court essuyer les pleurs.
La mort même n'est plus certaine de sa proie,
Objet tout à la fois d'épouvante et de joie.
Celui que du tombeau rappelle un cri puissant
Se relève, et sa soeur pâlit en l'embrassant.
Il ne repousse point les fleuves vers leur source,
Il ne dérange point les astres dans leur course.
On lui demande en vain des signes dans les cieux;
Vient-il pour contenter les esprits curieux?
Ce qu'il fait d'éclatant, c'est sur nous qu'il l'opère;
Et pour nous sort de lui sa vertu salutaire.
Il guérit nos langueurs, il nous rappelle au jour;
Sa puissance toujours annonce son amour.
Mais c'est peu d'enchanter les yeux par ces merveilles;
Il parle: ses discours ravissent les oreilles.
Par lui sont annoncés de terribles arrêts:
Par lui sont révélés de sublimes secrets.
Lui seul n'est point ému des secrets qu'il révèle;
Il parle froidement d'une gloire éternelle.
Il étonne le monde, et n'est point étonné:
Dans cette même gloire il semble qu'il soit né.
Il paraît ici-bas peu jaloux de la sienne:
Qu'empressé de l'entendre un peuple le prévienne,
Il n'adoucit jamais aux esprits révoltés
Ses dogmes rigoureux, ses dures vérités.
C'est en vain qu'on murmure, il faut croire: il l'ordonne.
D'un oeil indifférent il voit qu'on l'abandonne.
Un disciple qui vient se jeter dans ses bras,
Et qui renonce à tout pour marcher sur ses pas,
Lui demande par grâce un délai nécessaire.
Un moment pour aller ensevelir son père.
Dès ce moment-suis-moi, lui répond-il alors,
Quittons tout pour lui seul; que rien ne nous arrête.
Cependant il n'a pas où reposer sa tête.

La Religion, chant IV (*Louis Racine*).

PAGES OUBLIEES

(*Louis Veuillot*)

Où en était le monde avant le Pape?—Pourquoi et à quel titre le Pape est-il venu dans le monde?—Quelles ont été les oeuvres du Pape au milieu du monde?—Comment le monde s'est-il séparé du Pape?—Que sera le monde sans le Pape?—Le Pape ressaisira-t-il le monde?...

A ces questions, déjà l'histoire a répondu. Néanmoins, le grand nombre de ceux qui les agitent, et surtout de ceux qui prétendent les résoudre, ni n'en connaissent la simplicité ni n'en mesurent la profondeur. Signe effrayant de décadence, annonce de longues calamités!

Ce qu'était le monde avant le Pape! L'ignorance commence là. L'histoire n'est un enseigment que sur les lèvres de la foi.

Le monde avant le Pape, c'était l'empire de Néron. C'était l'humanité divisée en bêtes de somme et en bêtes de proie, la partie dévorante sans remords, la partie dévorée sans révolte, et toute société s'acheminant à une destruction également certaine ou par la guerre ou par la paix. Esclave volontaire de celui qui fut "homicide dès le commencement," le genre humain s'était affaissé sous sa tyrannie.

Alors, le troupeau étant à bout de voie, la miséricorde divine lui envoya un pasteur, une main pour le délier, une lumière pour l'introduire et le conduire dans le chemin qui mène à Dieu.

La vérité était niée du monde. *Quid est veritas!* Les sages et les puissants de la terre ne croyaient même plus qu'il y eût une vérité! *Pourquoi le Pape venait-il dans le monde?* Il y venait enseigner indéfectiblement la vérité.

De nobles esprits, chrétiens même, mais enveloppés d'une erreur originelle, publient que l'humanité est faite pour chercher librement la vérité; mais il prétendent que l'homme peut refuser le guide. Le païen avait cherché la vérité; plein de dégoût, il renonçait à la trouver.

Nous sommes faits pour chercher et connaître la vérité. Il est de la clémence et de la justice de Dieu de nous la donner, il est de notre devoir et de notre raison de prendre les jougs qu'elle impose. L'accepter, la communiquer, mourir pour elle: grand effort, grand honneur! Pour tenter l'effort et subir l'honneur, il nous est nécessaire de savoir que la vérité est de Dieu.

(A suivre)

LA DENTELLE ET LA PIPE DE LA DIPLOMATIE

Lilette est un petit bout de femme de cinq ans à qui Eve, l'immortelle et charmante Aieule dont nos épouses et nos filles gardent le culte, n'a point manqué de léguer cet esprit de grâce, de ruse et de douceur auquel les maris et les pères se laissent prendre avec ravissement. Elle a une âme pensive et raisonable déjà, bien qu'elle soit à peine u nfrais bouton dans le printemps des jours, ce qui n'exclut pas ce rien d'astuce qui la distingue de ses frères aînés, patauds, prompts et braillards,, car, même dans la gent enfantine, les garçons sont d'éternels et naïfs Adams que domine la tendre autorité des fillettes.

Devant Lilette, sa mère est en extase, son père en adoration. Ses grand'-tantes, Thérèse et Nicaise, deux vieilles demoiselles, la couvent comme des poules effarées et ferventes dans leurs amples robes à la mode d'autrefois. Quant au grand-oncle Victor, un ecclésiastique déjà fort chenu, grave et bon, que l'on appelle plus communément dans la famille l'oncle de Saint-Chaussières, du nom de la cure dont il est titulaire, le grand-oncle Victor se laisse positivement ensorceler, pendant les vacances qu'elle vient passer chez lui chaque année, par cette enfant blonde, tour à tour ange et démon, qui met le paradis ou l'enfer dans le presbytère, selon qu'elle est sage ou folle.

Parfois, si tous les moineaux francs qui nichent dans les corniches de l'église, et les hirondelles vives et noires qui logent près des cloches, et les oiseaux des arbres des arbres fruitiers du jardin, qui, en trois coups de bec, ne laissent d'une cerise rouge que le noyau blanc et dévastent une grappe mûre le temps de réciter son acte de contrition, si tous les chanteurs et les pillards du printemps envahissaient la vieille cure, ils feraient certes, à eux tous, moins de bruit que Lilette, à elle seule, lorsqu'elle est en verve. Cela au grand dam de la lecture du bréviaire dont les lignes dansent une sarabande démoniaque devant les besicles de l'oncle. Alors, adieu la sainte méditation! La maison appartient à un petit diable déchaîné. Et le vieux prêtre, tout austère qu'il soit, a le furtif frémissement d'un sourire dans les mille petites rides de sa face glabre. pour la forme, il fait les gros yeux, il gronde. Le tonnerre est désarmé par la candeur exubérante d'avril. On ne dérange pas Isaïe, Ezéchiel, et tous les prophètes à la voix retentissante, parce qu'une menue fauvette essaie ses ailes et s'égosille au bord du nid.

D'autres fois, elle est tellement silencieuse dans un coin du grand logis où les habits sacerdotaux apportent une légère odeur d'encens, qu'on la croirait perdue. Elle fait si peu de bruit que l'on entend voler de chambre en chambre cette grosse abeille d'or, sonore, éperdue, que l'exquis parfum des confitures de l'antique servante est en train d'affoler et qui fredonne le cantique de la gourmandise. Les servantes des bons vieux curés de province savent faire les confitures de façon merveilleuse, au point que les ruches des alentours en perdent la tête et envoient toujours une vibrante émissaire pour essayer de chiper la recette. Mais l'avette ne voit jamais qu'une coiffe de dentelle ou un bonnet de linge penché sur une bassine cuivre plus brillante qu'un soleil, un feu ardent, une main ridée qui remue une écumoire... Et puis, il ya cet arome qui monte, se répand, envahit la rue, le village, la salle d'école, et qui donne des distractions aux mioches en train d'ânonner l'alphabet. La férule du maître est impuissante à lutter contre ce rien suave, aérien, irrésistible, qu'est le parfum des confitures de la cure. Le b-a-ba bouscule le b-o-bo, et cela fait une cacophonie effroyable... A coup sûr, de toute éternité, les vieilles servantes des presbytères ont leur tâche fixée au Paradis: elles font de la gelée de groseille ou de la marmelade de pommes pour les anges.

Donc, Lilette, parfois, fait moins de bruit qu'un insecte. On finit par la trouver en extase devant les yeux d'émail de sa poupée qui dort. On la croirait en oraison à côté du lit blanc où elle commence le douloureux et divin apprentissage des veillées maternelles au chevet des enfants fiévreux.

Lilette a une affection immense pour cet indulgent oncle de Saint-Chaussières.

Or, ce matin, M. Lansois, son père, a reçu une lettre. Il a lu en hâte la grosse écriture malhabile et, tout attristé, il a tendu le papier à sa femme.

—L'oncle de Saint-Chaussières est malade... Une attaque... C'est la gouvernante qui écrit... A son âge, c'est dangereux!... Tu entends, Lilette? l'oncle est malade.... bien malade... Il faut penser à lui...

Et, dès cette seconde, la perplexité de l'enfant commence. Elle n'en avouera rien, ne fera aucune confidence, car c'est une petite personne réfléchie qui tient à honneur de résoudre elle-même, avec le moins de secours possible, les redoutables problèmes que la vie pose à son esprit vieux d'un lustre. Et ce problème-ci est fantastique. Elle en a le vertige, mais elle reste impassible bien qu'elle sente vraiment le sol se dérober sous ses pieds.

Le déjeuner est morose. Tous les coeurs sont vers le pauvre malade.

— Eh bien! Lilette, tu as du chagrin?.. Tiens, mange de ces bonnes confitures de l'oncle...

— Merci, papa; je n'ai plus faim...

— Tu as mal, ma mignone?

— Non.... je pense...

Elle dit cela d'un ton grave, avec une ride entre les sourcils, quelque chose comme un pli dans un pétale. Elle pense, elle pense éperdument! Depuis ce matin, elle ne fait que penser.

Il faut dire que Lilette a une coutume charmante qui prouve l'excellence de son coeur. Lorsqu'une personne de la famille est malade, le soir, à genoux sur son lit blanc et bleu, elle dit une prière supplémentaire pour obtenir la guérison. Mais voici où est le raffinement: si c'est une dame, elle dit un ave, si c'est un monsieur, un pater. Suivant le cas, elle s'adresse au divin Protecteur ou à la Protectrice céleste.

Cette fois, la maladie de l'oncle la met dans un embarras inouï. Comment faire?... Il a une robe comme une dame et des petits cheveux comme un monsieur. Alors, Alors? Quelquefois, devant l'enfant de choeur qui l'encense, il a une grande tunique de dentelle. C'est vrai!... Mais, par contre, il fume la pipe!... Oui, il fume la pipe dans son jardin, au milieu de ses fleurs. Tout cela ne va pas ensemble. Lilette n'a jamais vu une dame couverte de dentelle fumer la pipe.

Dans sa petite cervelle affolée, les volutes bleues de l'encensoir toubillonnent avec les spirales grises du tabac, et la journée se passe dans cette terrible perplexité.

Le soir vient. C'est l'heure du coucher. Elle a dû prendre une décision, car, hardiment, toute menue dans sa longue chemise de nuit, elle escalade le lit et s'agenouille.

Et c'est avec ferveur qu'elle dit un ave pour obtenir la guérison de l'oncle.

La robe et la dentelle l'emportent!

Mais aussitôt, elle dit un pater, pour la guérison aussi. Les petits cheveux et la pipe ont leur tour!

L'âme d'Eve, de toute évidence, l'a inspirée...

Ah! Lilette, qui sais si habilement évoluer vers les frontières compliquées du ciel, plus tard, lorsque tu seras grande, nous te chercherons pour mari un diplomate; tu le conseilleras chaque fois qu'il y aura des problèmes épineux dans nos frontières humaines et que, dans les ambassades, on hésitera entre les cheveux courts d'un monsieur Roi et la robe d'une dame République.

Gabriel VOLLAND.

Commémorons nos victoires

(Suite)

Revenu en France, je vis avec joie quelques amis décidés, d'accord avec moi, à tout faire pour que la dernière grande victoire de l'épopée, celle de Friendland, fût fêtée en juillet 1909. Nous entendions poser, au jour du centenaire la première pierre d'un momnument sur le dernier champ de bataille où nos armée sétonnerent l'Europe. Le gouvernement austro-hongrois consentait à ce cette commémoration. Il s'apprêtait avec les gouvernements russe et allemand, sans aucune idée de nous humilier, à fêter sur le champ de Leipzig, en 1913, la "bataille des Nations." Et déjà le gouvernement britannique entrait en pourparlers avec les petits-neveux Blucher pour commémorer avec éclat le centenaire de Waterloo. Si nous laissions échapper Friedland, nous n'avions plus que la Moskowa—qui fut victoire, mais à la Pyrhus. De grands historiens de l'Empire, des soldats illustres, des hommes politiques éminents appartenant à tous les partis voulurent bien patronner de leurs nom l'entreprise. Nous réunimes tout juste de quoi payer l'emplacement et la première pierre; mais la seconde, il n'y fallait pas songer. Et l'on dut renoncer à réveiller le souvenir de Friendland plus que ceux d'Austerlitz et Fleurus. A peine avait-on célébré Valmy. Et le centenaire de l'épopée fut clos — j'entends celui des vingt grandes victoires.

Le 24 juillet 1912 des patriotes s'avisèrent de commémorer le deuxième centenaire de Denain. On sait assez que Denain fut une des grandes batailles de délivrance, un de ces magnifiques rétablissements dont la France, seule parmi les nations, semble capable de donner au monde le miraculeux spectacle. Villars, à qui le vieux "grand roi" confiait—à une heure où tout semblait perdu—la dernière armée du royaume, en prit avec une superbe confiance le commandement. Les Impériaux menacent Landrecies, "la seule place Landrecies, "la seule place, écrit-on, qui reste pour couvrir les provinces et la capitale de la Fran- "Monsieur le maréchal, a dit Louis XIV à Villars, si un malheur arrive, écrivez-moi; je ramasserai dans Paris ce que je pourrai trouver d'hommes; j'irai à Péronne ou à Saint-Quentin périr avec vous ou sauver l'Etat! Villars part, résolu à "sauver l'Etat" sans plus attendre. Le prince Eugène, commandant les troupes germaniques, a pris Le Quesnoy, restant relié au camp de Denain par des lignes que les Allemands appellent "le chemin de Paris"– déjà le Nach Paris! Et le 24 juillet, le maréchal attaque hardiment, déconfit les impériaux et, sauvent le pays, lui permet de clore par une paix heureuse une guerre longtemps malheureuse.

De 1897 à 1912, on nous avait dit: "Ne réveillez pas des souvenirs, même d'avant-hier, froissants pour des alliés d'aujourd'hui ou des ennemis apaisés." Mais le prince Eugène, lui, était mort depuis bien longtemps on ne pouvait soulever ses mânes. Le gouvernement s'abstint néanmoins de se faire représenter, le 24 juillet 1912, à la cérémonie de Denain où, seule, l'Académie française parut en la personne d'un de ses membres les plus éminents.

Encore moins, je suppose, pouvait-on penser froisser par la commémoration de Bouvines—le 17 juillet 1914, septième centenaire! —les très arrière-neveux de l'Empereur Othon. Et c'était encore une belle bataille à évoquer: une des plus belles, parce que l'on peut dire d'elle qu'elle fut la première victoire nationale; car le roi Philippe étant allé quérir à Saint-Denis l'oriflamme, on vit, contre l'Allemand, se grouper autour de lui, avec la chevalerie féodale, pour la première fois, les milices des communes et jusqu'à ces moines qui, pour n'avoir pas à répandre le sang—ce que leur défendait l'Eglise—s'étaient munis de masses d'armes propres à assommer sans saigner. Ce fut bien la première union sacrée. Quand le roi, sortant de la chapelle de Bouvines, une heure avant l'engagement, vit toute cette nation groupée en corps de bataille, il se sentit non seulement la redoutable mission d'un chef, mais le rôle auguste d'un père et presque d'un grand-prêtre; il cria: "Enfants de la Gaule!...", car toute "la Gaule" était là, et, étendant les mourir ou vaincre. "Philippe est vaincu d'avance", ricanait le gros Othon, précurseur de von Kluck; c'est lui qui fut vaincu, ce 17 juillet 1214, de telle sorte que l'aigle d'or de l'Empire capturée était, le soir, jetée aux pieds de Philippe-Auguste qui, regardant fuir en désordre les masses allemandes, souriant disait : "Nous ne verrons plus leur figure d'aujourd'hui!"

Ce sont encore de beaux souvenirs que ceux-là et propres à fortifier l'âme de jeunes gens. Et ce-

pendant pas plus qu'à la cérémonie de Denain, on ne vit le gouvernement français à celle de Bouvines. Je suppose que ce n'était point parce que l'oriflamme rouge de Bouvines, le drapeau balne de Denain s'ornaient des fleurs de lys,—ce qui serait d'ailleurs bien misérable,—puisqu'on n'avait pas plus songé à célébrer le triomphe des "couleurs de la Nation"é en cette journée de Fleurus qui, le 26 juin 1794, sauva plus même que ne l'avait fait Valmy le jeune République et fut acclamée par la Convention nationale sous le principat de Maximilien Robespierre.

Non : ce n'était pas affaire de politique ni mépris des souvenirs, mais mentalité de vaincus. Nous étions ankylosés par le fameux : "N'en parler jamais!" On ne parlait plus gloire à nos enfants : Bouvines, Denain, Fleurus, Austerlitz, qu'était-ce? L'école ne retentissait plus de ces noms-là et, à force de n'en point parler, on finissait par n'y plus penser. Sedan était un accident dans notre longue vie nationale, mais il fallait que Sedan nous cachât tout le reste.

Grâce à Dieu, nos soldats ont inscrit de nouvelles lettres lumineuses sur nos drapeaux ; ce sont bien plutôt aujourd'hui la Marne, l'Yser, Verdun, la seconde Marne et les dix grandes victoires de 1918 qui le 11 novembre forçaient à la capitulation l'Allemagne abattue, ce sont ces combats magnifiques, après de si cruelles épreuves, qui vont sans les effacer primer Bouvines, Denain, Fleurus et Austerlitz. Mais du moins sachons faire sonner ces victoires nouvelles. Accordons à nos martyrs de pieuses pensées ; associons les héros morts à notre superbe joie, mais que celle-ci remplisse nos âmes et éclate en nos fêtes. Si, un an après la victoire de Foch, la nation, trop déshabituée de l'orgueil, ne sait point, à travers le monde, en commémorer, sauf à huis clos, en des cérémonies privées et voilées de crêpes, le souvenir encore chaud, pouvons-nous attendre que, dans cent ans, nos arrière-neveux en mesurent la grandeur et en célèbrent la gloire?

Louis MADELIN.

L'organisation de la convalescence économique du monde

Douze millions de tonnes de céréales, cinq millions de balles de coton, un million et demi de tonnes de graisses, tels sont les besoins essentiels de l'Europe après cinq ans d'une guerre qui a épuisé tous les stocks. Au bas mot, trois milliards de dollars lui sont nécessaires pour acquérir les matières premières indispensables non pas à sa prospérité, mais simplement à sa vie. Et ces formidables crédits eux-mêmes, il faut que le Vieux Continent se les procure malgré des taux de change quasi prohibitifs.

En dépit d'une diminution de leur production, en dépit d'une crise économique et sociale marquée, seuls les Etats-Unis sont en mesure d'apporter à l'Europe un secours décisif. Le sous-secrétaire d'Etat au commerce, M. Redfield, l'a proclamé : "Les Etats-Unis doivent aller jusqu'au bout des responsabilités qu'ils ont prises en entrant en guerre."

C'est cette pensée qui inspira à l'Union des 1,400 chambres de commerce américaines l'initiative de la Conférence internationale du commerce récemment tenue à Atlantic-City. Sur l'invitation adressée au gouvernement français par le président de l'Union, M. Bedford, président de la Standard Oil Co, une mission française fut désignée tandis que, de leur côté, des missions anglaise, italienne et belge se constituaient également. Deux mille cinq cent délégués américains devaient, de concert avec les représentants de l'industrie, du commerce et de la finance européennes, y étudier et, si possible, y établir le programme de la coopération des Etats-Unis et des nations alliées dans la solution des principaux problèmes économiques mondiaux, notamment dans celui de la fourniture des matières premières. En dehors de toutes négociations proprement dites, la tâche des diverses missions consistait à renseigner le peuple américain sur l'état actuel et les besoins de l'Europe, à lui faire comprendre pourquoi et à quel point il est lui-même intéressé à cette reconstitution économique : la Conférence devait enfin étudier les méthodes et les voies de la coopération future. Formidable labeur. Pour le mener à bien, les pays alliés avaient dépêché auprès de l'élite des techniciens américains les personnalités les plus hautement représentatives de leur activité économique. La France, pour sa part, avait délégué à Atlantic-City un état major composé de M. Eugène Schneider, maître de forges ; du baron du Marais, directeur général du Crédit Lyonnais ; de MM. A. Tirman, conseiller d'Etat, délégué du ministre du commerce ; André Homberg, vice-président de la Société générale (finances) ; de Pellerin de Pellerin de la Touche (transports maritimes) ; Roché (produits chimiques) ; Waddington (textiles) ; Julien Potin (alimentation) ; Jules Godet (habillement) ; François-Poncet, Pesson-Didion (métallurgie et mécanique) ; Mazot, secrétaire général du haut-commissariat français aux Etats-Unis, etc.

La présidence de la mission française, constituée sous le patronage de M. Clémentel, ministre du commerce, avait été dévolue à M. Schneider, "l'homme qui a battu Krupp" ; ainsi le présenta M. Gérard, l'ancien ambassadeur à Berlin, et c'est lui également qui fut choisi comme président par l'ensemble des missions alliées. Cet honneur lui valut la délicate et rude tâche d'exposer en leur nom ce qu'est l'Europe au lendemain de la guerre, ce qu'elle redoute et ce qu'elle espère dans la paix retrouvée. A un auditoire particulièrement averti, avide de mâle franchise et de larges vues positives, nul langage ne pouvait mieux convenir que celui du grand chef d'industrie français qui définit clairement l'oeuvre de la Conférence "l'organisation de la convalescence du monde". Cette entreprise, seule la rendra possible une étroite collaboration des alliés qui n'ont acquis jusquà ce jour que la victoire militaire "provisoire et conditionnelle". La victoire intégrale, économique, sociale, sur la matière et sur nous-mêmes, nous l'obtiendrons également, car l'Europe, la France en tête, a donné de trop multiples preuves de sa vitalité pour qu'on doute de son rétablissement futur. Et c'est là, entre bien d'autres, une raison pour les Etats-Unis, pour leur peuple, de s'y intéresser et d'y participer. Dix milliards de dollars ont été investis dans les affaires européennes et interdisent au créancier de se désintéresser de son débitur. Au reste, l'apathie des Etats-Unis à l'égard de l'Europe aurait des répercussions illimitées, et M. E. Schneider l'a nettement exprimé : "Si vous restez étrangers à nos efforts, vous ne resterez pas étrangers à nos maux." Et il montra comment l'aide à l'Europe est pour l'Amérique un moyen de self-defence contre des maux : crise morale, vague de paresse, bolchevisme, dont il traça sans détours, mais sans exagérations, la nature et la portée.

Outre ce grand discours prononcé à la séance inaugurale de la Conférence, M. E. Schneider en consacra un autre, le même jour, à l'exposé de l'effort industriel de la France à travers les difficultés inouïes de la guerre. Dans chaque domaine de l'activité nationale (métallurgie, textiles, industries chimiques, agriculture, colonies, transports, etc. . .), l'orateur indiqua les progrès accomplis, les possibiltés anciennes, le potentiel futur. Et il acheva ce véridique tableau de la production française, par l'évocation de cette robuste santé morale qui fit nos soldats victorieux. "Ils ne se reposeront pas jusqu'à la mort, dit-il, s'il est nécessaire, pour sauver la France dans la paix comme ils ont contribué à la sauver dans la guerre."

A son tour, le baron du Marais fournit des preuves nouvelles de notre vitalité par l'énumération des sacrifices financiers déjà obtenus du contribuable français qui, malgré leur accroissement considérable (plus de 319o o), saura et voudra faire face aux nécessités budgétaires de la paix comme à celles de la guerre. Toutefois il serait injuste et difficile d'exiger du peuple français qu'il assurât par ses seules ressources la réparation des dommages commis sur la vaste partie de son territoire, qui eut le tragique honneur d'être le champ de bataille du monde. Des emprunts s'imposent au même titre que l'accroissement des impôts et la réfection du régime de notre production. Nul organisme bancaire ne peut nous fournir, ni immobiliser les crédits nécessaires, tout le temps exigé par la remise en état de nos industries ; avant dix ans, en effet, il semble bien que nous ne pouvons espérer produire et exporter assez pour libérer notre change de son actuelle dépréciation et pour rembourser les emprunts envisagés. L'ère des prêts d'Etat à Etat est close ; c'est donc au grand public que la France, que l'Europe doivent s'adresser. C'est donc désormais la masse des capitalistes des Etats-Unis, grands et petits, jusquici peu familière aux emprunts extérieurs et accoutumée aux dividendes élevés des valeurs américaines, qu'il faut convaincre que son intérêt même exige qu'elle commandité la restauration du vieux continent.

Ce travail de propagande, cette éducation des milieux techniques et du public constituaient l'un des buts essentiels des missions alliées. Et dejà il nous est loisible de perce voir le résultat des efforts de nos représentants. La Conférence d'Atlantic-City a fait siennes les motions présentées par la délégation française, relatives à l'attribution à la France d'un contingent de navires charbonniers et pétroliers, à l'organisation d'une société commerciale des nations. Un "Comité national pour les finances étrangères" s'est constitué pour les finances étrangères" s'est constitué pour rechercher les moyens de régulariser le change et de procurer des crédits aux pays alliés ; un autre comité a été chargé de poursuivre les travaux commencés à Atlantic City et l'on a décidé la réunion d'une chambre de commerce internationale à Paris, en juillet prochain.

Partout où elle a passé au cours de son voyage d'étude, notre mission a reçu des manifestations multiples de la plus intense, de la plus émouvante sympathie, dont tous les promoteurs ont tenu à honorer, selon la parole de l'un d'eux, M. Myron Herrick, "le crédit moral unique au monde" qui entoure le nom et les représentants de la France. Gages tangibles de cette considération, des honneurs spéciaux furent rendus à M. Eugène Schneider, à qui la municipalité de Pittsburg conféra le titre de citoyen d'honneur, tandis que l'Université de cette ville, comme plus tard celle de Cleveland, lui décernait le titre de docteur ès sciences honoris causa pour "services distingués rendus à la science, à la patrie et à la civilisation pendant la guerre." Au nom de la ville de Pittsburg, un drapeau américain et une bannière lui furent remis à l'intention de la Kansas, à Pittsburg, à Detroit, à ville du Creusot "la cité soeur."

Enfin partout, à Chicago, à Rochester, à Cleveland, à Buffalo, à Cincinnati, les chambres de commerce, les milieux financiers ont été unanimes à promettre leur aide dans l'organisation des emprunts, à promettre même leur intervention en notre faveur auprès du gouvernement fédéral.

Un jour prochain, sans doute, il nous sera donné de recueillir le fruit de l'excellent travail préparatoire effectué aux Etats-Unis par la mission, à la présidence de laquelle M. Eugène Schneider apporta le prestige d'une haute autorité, d'un tour d'esprit très personnel et d'un tact jamais en défaut. Ce jour-là, n'en doutons pas, sera définitivement réalisée dans la coopération des oeuvres de paix la prophétie de Turgot : "L'Amérique est l'espérance du genre humain."

Edouard RAMOND.



Le ministère des Travaux publics recevra jusqu'à **midi, lundi, le 26 janvier 1920,** des soumissions pour des changements et additions au bureau de poste de Portage-la-Prairie, Man., lesquelles soumissions devront être cachetées, adressées au soussigné, et porter sur l'enveloppe, en sus de l'adresse, les mots : "Soumission pour changements et additions au bureau de poste de Portage-la-Prairie, Man."

On peut consulter les plans et devis et se procurer des formules de soumission aux bureaux de l'architecte en chef, du ministère des Travaux publics, Ottawa; du concierge de l'édifice public, Portage-la-Prairie, Man., et de l'architecte résident, édifice Lindsay, Winnipeg, Man.

On ne tiendra compte que des soumissions faites sur les formules fournies par le ministère conformément aux conditions mentionnées dans les dites formules.

Un chèque égal à 10 p.c. du montant de la soumission, fait à l'ordre du ministre des Travaux publics et accepté par une banque à charte, devra accompagner chaque soumission. On acceptera aussi comme garantie des bons des emprunts de guerre du Dominion, ou des bons d'emprunt et des chèques, si c'est nécessaire, pour compléter le montant.

Par ordre,
R. C. DESROCHERS,
Secrétaire.
Ministère des Travaux publics,
Ottawa, le 3 janvier 1920.

"MEILLEUR REMEDE POUR LES FEMMES"

Ce que le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham a fait pour une femme d'Ohio.

Portsmouth, Ohio.—"Je souffrais de douleurs dans le côté, et d'irrégularités,



et j'étais si faible que parfois je pouvais à peine faire mon travail, et comme j'avais trois pensionnaires, outre une famille de quatre, c'était très pénible. On me recommanda le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham. J'en ai pris et ma santé est rétablie. C'est ce qu'il y a de meilleur pour les maladies féminines." — Mme SARA SHAW, R. No. 1, Portsmouth, Ohio.

Mme Shaw a éprouvé les mérites de ce remède, et elle écrit cette lettre afin que, comme elle, les femmes souffrantes en bénéficient.

Les femmes souffrantes ne devraient pas se négliger, mais bien essayer ce célèbre remède aux racines et herbages, le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham. Ecrivez à Lydia E. Pinkham Medicine Co., Lynn, Mass., pour conseils spéciaux conformes à vos maux. Le résultat de leur expérience de 40 ans est à votre disposition.

NAVIGABLE WATERS PROTECTION ACT

R. S. C., Chapter 115.

The City of St. Boniface hereby gives notice that it has under Section 7 of the said Act deposited with the Minister of Public works at Ottawa and in the office of the District Registrar of the Land Titles District of Winnipeg at Winnipeg in the Province of Manitoba a plan of a submarine cable proposed to be laid in, under and across the Red River in the Province of Manitoba from a point at the foot of Provencher avenue where it reaches the shore of the River in the City of St. Boniface to a point at the foot of Water Street where it reaches the shore of the Red River in the City of Winnipeg, both in the Province of Manitoba.

And take notice that after the expiration of one month from the date of the first publication of this notice the City of St. Boniface will under Section 7 of the said Act apply to the Minister of Public Works at his office in the City of Ottawa for approval of the said plan and for leave to construct and lay the said submarine cable between the points aforesaid in under and across the Red River in the Province of Manitoba.

Dated at Winnipeg this 12th day of January, A. D. 1920.

Bernier, Blackwood & Bernier,
Solicitors for the City of St. Boniface.

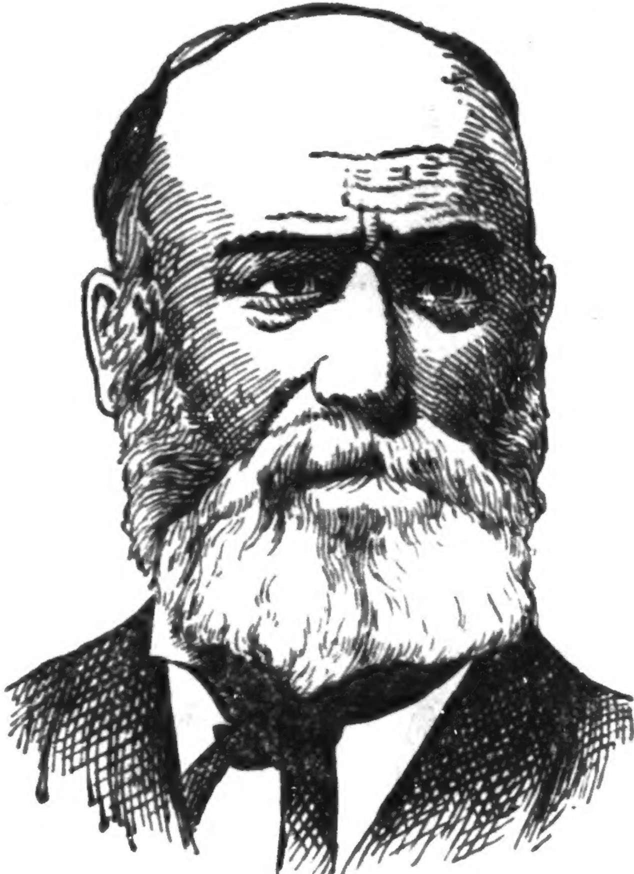
M. SEZNY JEZEGON
Tilly par St-Brieux, Sask.

Est âgé, le travail et les voyages avaient miné ses forces. Les

PILULES MORO

pour les Hommes

le fortifient, le rajeunissent.



M. SEZNY JEZEGON

"L'irrégularité de mes repas, dans les longs voyages que j'avais à faire, et le travail dur qui m'attendait à la ferme à mon retour étaient bien propres à miner ma constitution. Aussi ai-je eu à souffrir de faiblesse, de brûlements et de gonflements d'estomac, d'affaiblissement général. L'ouvrage m'était devenu si pénible que j'ai craint de ne plus pouvoir soutenir à la tâche et que j'ai écrit à la Compagnie Médicale Moro pour savoir comment me traiter. On m'a recommandé les Pilules Moro et donné des conseils pratiques. Mes forces sont vite revenues et ma santé s'est rétablie. J'en suis très heureux." M. Sezny Jézégon, Tilly par St-Brieux, Sask.

HOMMES MALADES, écrivez à la Compagnie Médicale Moro qui vous indiquera les moyens de refaire vos forces et de recouvrer votre santé. Demandez un blanc de traitement qui vous aidera à donner les détails voulus.

Les Pilules Moro sont en vente chez tous les marchands de remèdes. Elles sont aussi envoyées par la poste, au Canada et aux Etats-Unis, sur réception du prix, 50c une boîte, $2.50 six boîtes.

Toutes les lettres doivent être adressées : COMPAGNIE MEDICALE MORO, 272, rue St-Denis, Montréal.

3-300



Le véritable et seul Authentique. Méfiez-vous des imitations vendues sur les mérites du

LINIMENT MINARD

Minard's Liniment CO. Ltd.

BANQUE D'HOCHELAGA

FONDÉE EN 1874

Capital autorisé	$10,000,000
Capital versé et fonds de réserve	7,800,000
Total de l'actif	57,000,000

DIRECTEURS :

Messieurs J.-A. Vaillancourt, président; l'hon. F.-L. Béique, vice-président A. Turcotte, E.-H. Lemay, l'hon, M. Wilson, A.-A. Larocque, et W. Bonner.
Beaudry Leman, gérant général.
Yvon Lamarre, inspecteur en chef.

SIEGE SOCIAL : MONTREAL
(112 rue St-Jacques)

270 Succursales et Agences au Canada

Tout dépôt D'UN DOLLAR ou plus ouvre un compte à la Banque sur lequel est payé deux fois par année un intérêt au taux de 3o|o l'an.

La Banque émet des LETTRES DE CREDIT CIRCULAIRES et MANDATS pour les voyageurs, ouvre des CREDITS COMMERCIAUX, achète des traites sur les pays étrangers, vend des chèques et fait des PAIEMENTS TELEGRAPHIQUES sur les principales villes du monde; prend un soin spécial des encaissements qui lui sont confiés, et fait remise promptement au plus bas taux de change.

J. W. L. FORGET, Gérant,
Succursale de Winnipeg.
J. H. N. LEVEILLE, Gérant,
Succursale de Saint-Boniface.

N. Pirotton & E. Constant

Successeurs de N. PIROTTON
Manufacturier de
MONUMENTS FUNERAIRES
135 et 141, rue Dubuc, Norwood

La seule maison française du Manitoba. Soumissions pour inscriptions et redressage de monuments. Tél. résid., M. 3606

LA CUSSON
LUMBER Co. Limited.

AVENUE PROVENCHER
Entre le pont de la Seine et le C.N.R.
Téléphones Main 2625—2626
FABRICANTS DE
Portes, Chassis, Cadrés, Moulures, Bois tournés
Toutes sortes d'ornementations intérieures et extérieures
Bancs d'églises, etc., etc.
MARCHANDS DE
Toutes espèces de matériaux de construction :
Bois de sciage, lattes, lattes métalliques, pierre pour fondations, pierre concassée, chaux, ciment, sable, gravier, papier à bâtisses et à couvertures, matériaux pour enduits, ferronnerie pour bâtisses, clous, vitres. Enfin tout ce qui entre dans la construction d'une bâtisse
Carrière de gravier : Bird's Hill, Man.
Carrière de sable : Ste-, Anne, Man.

Caloxi

Economise du Charbon

Des milliers l'employent et sont pret à vous le témoigner. Informez vous aujourd'hui et commencez a épargner dès demain. Une boite de CALOXI suffit pour deux tonnes de charbon et en économise une.

PRIX $1.50

Délivré chez vous
TELEHONEZ
Branche de Saint-Boniface
MAIN 5398

Canadian Caloxi Co

Coin Dumoulin et Saint-Joseph

Un Pamphlet !

du "Canadien-Français"

"La traduction de Knight of Columbus en Chevalier de Colomb est un attrappe-nigauds..."

Les CHEVALIERS DE COLOMB? ça n'existe pas, il n'y a que des

KIGHTS of COLUMBUS

2ième édition, un peu augmentée. Prix : Gratis sur demande. S'adresser à

Dr J. BOULANGER,
Casier Postal 2121
EDMONTON, ALTA.

JEAN J. DAOUST

Entrepreneur de Plomberie, Chauffage, Couvertures, Corniches et Plafonds métalliques. — Attention particulière aux contrats pour églises, couvents, écoles, etc. Boîte postale 159
259 ave Provencher St-Boniface, Man.
Tél. Rés. 5598. Atelier, 6645

J. O. BRUNET
Importateur de
Monuments Funéraires
en marbre et granit, statues, etc.
Bureau et Atelier
346 Taché, St-Boniface
En face de
L'Hôpital St-Boniface
Tél. M. 5325-Rés. Tél. M. 7106

J. P. HOGUE

(Autrefois du 16ème Batallion)

Tailleur de Premiere Classe

— pour —

Habits de Dames et Messieurs

Haute classe d'habits en serge, tweed, cheviot ou worsted importés. Confectionés sur mesure après les dernières modes de New York

$35.00 à $70.00

Une visite suffira pour vous convaincre de nos offres avnatagueses.

507, Edifice McGreevy
258½ Ave du Portage — Winnipeg
Télé. Main 5340

CHASSEURS ET TRAPPEURS

Demandez notre nouvelle liste de prix de peaux crues. Envoyez gratuitement.

Antonio Lanthier

Phone Main 5355—207, rue Horace
Seul manufacturier de fourrures Canadien-français

SHILOH

Arrete promptement les toux, guérit les rhumes et cicatrise la gorge et les poumons. 30 cents

Desjardins Freres

Entrepreneurs de Pompes Funèbres
14, rue Victoria — St-Boniface
Tél. Main 6588
Autos pour funérailles, mariages et baptêmes. Service jour et nuit. Auto-ambulance et auto-corbillard sur demande. Maison exclusivement Canadienne-française.



La pharmacie vétérinaire

du Docteur Grignon

SAINTE-ADELE, P. Q.
(Co. Terrebonne)

Consultations gratuites sur les maladies des animaux. Nous expédions les remèdes par la malle à nos frais. Demandez notre catalogue gratis.

Maison de Confiance Fondée en 1890

ACHETEZ VOS
EPICERIES et PROVISIONS
CHEZ
T. Pelletier & Cie

AvenueTaché, St-Boniface
Où vous aurez toujours des marchandises de première qualité.

Jos. Turner, Prés. G. Clarke, Sec.-Trés.

STANDARD PLUMBING CO'Y

Ingénieurs en systèmes de chauffage et ventilation; plombiers au courant des exigences de l'hygiène; posent les appareils d'éclairage au gaz, etc.
296 RUE FORT, WINNIPEG, MAN.
Téléphone Main 529
Gérant : J. R. Turner, 46 Ave. Provencher, Saint-Boniface, Tél. M. 8132
MARCHANDS EN GROS
pour tout ce qui regarde la plomberie et les appareils de chauffage à l'eau chaude et à la vapeur

Cusson Agencies, Ltd
Assurances

SEULS AGENTS EMETTANT DES POLICES EN FRANÇAIS
Représentant la compagnie de chemin de fer du
GRAND TRONC PACIFIQUE
GOUVERNEMENT CANADIEN
et toutes les autres compagnies de navigation, sur tous les océans
Renseignements donnés volontiers et gratuitement
60 AVE. PROVENCHER, ST-BONIFACE. TEL. MAIN 4372

ALLAIRE & BLEAU

QUINCAILLIERS

Vous trouverez à notre établissement une ligne complète de
QUINCAILLERIE, FERBLANTERIE, FERRONNERIE
HUILE DE CHARBON, HUILE A MACHINE, ETC.
Nous avons aussi les peintures préparées de
SHERWIN WILLIAMS

Aussi leur Blanc de Plomb et les Vernis qui sont sans contredit les meilleurs du continent américain. Broche barbelée. Corde à lieuse (Binder twine), etc. Boutique de Berblanterie attachée à l'établissement. Montage de POELES et posage de FOURNAISES à air chaud, une spécialité.

Nous sommes aussi agents d'Assurance contre le Feu

ALLAIRE & BLEAU

AVENUE TACHE - - SAINT-BONIFACE

On Demande

des Bûcherons pour traverses de chemin de fer, pour bois de corde, équarisseurs ainsi que des charretiers.

SANDERSON & McDONALD

617 McIntyre Block, Winnipeg.



La BAIGNOIRE Ideale pour BEBE

La baignoire en fibre indurée d'Eddy est ce que desire bébé. Outre sa legereté, elle se déplace facilement et ne casse pas. Sa surface ne peut pas blesser,—pas de fissures, de joints, de clous ou rivets. Elle est tout d'une pièce, et à l'encontre du bois ne peut pas se fendre ou s'écrouler. Elle est beaucoup superieure à la baignoire en fer, car elle ne peut pas se corner ou rouiller. Les baignoires métalliques absorbent tôt la chaleur et peuvent brûler l'enfant, même après qu'on ajouté de l'eau froide. De même si le métal est froid, l'enfant s'en ressentira et l'eau deviendra tôt froide. La fibre indurée d'Eddy ne propage ni la chaleur ni le froid est sure. Pour la même raison elle conserve plus longtemps la chaleur de l'eau.

Demandez à votre marchand de vous en montrer une

THE E. B. EDDY CO. LTD., HULLCA

Fabrique aussi les fameuses allumettes Eddy




A38

PAP-SAG

(TABLETTES)

CONTRE LA

DYSPEPSIE

Aucune des maladies de l'estomac ne résiste à leurs bienfaisants effets :

Indigestion, Somnolence, Gastrite, Pituite, Vertige.

Après un repas qui fatigue, une ou deux PAP-SAG prises suivant la direction, éviteront ces indigestions si souvent fatales.

50 sous la boîte, ou six pour $2.50, chez tous les marchands, ou envoyées par la poste. COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMÉRICAINE Limitée, 274, rue St-Denis. Montréal.

DES CHOSES SURPRENANTES sont tout près de nous. Quand tout va bien ne changez pas les choses. Ne portez pas de verres simplement pour satisfaire votre vanité, et forcer votre nerf optique pour vous donner une mine. Mais

NEGLIGEZ PAS VOS YEUX

c'est le plus important de vos sens. Nous avons un assortiment de

VERRES OPTIQUES, LUNETTES

Les verres que vous voulez. Nos prix sont aussi bas que vous les désirez.

R. A. McRUER

Pharmacien-Opticien
à côté du Bureau de Poste,
Saint-Boniface, Man.
TéléphoneMain 5604.

RESTAURANT TASCONA
NO 558, RUE TACHE
ST-BONIFACE

Bananes	50c
Raisin, la livre	25c
Bonne Pommes, la caisse	$2.75
Oranges, la douz.	50 à 60c

Nous avons coupé dans la partie sportive d'un journal de Winnipeg ce bel échantillon de "Parisian French". Nous le produisons avant soin de n'en rien changé afin de lui garder toute sa saveur :

Under the village chestnut tree
The village spreader stands,
With Jack Dempsey on his one side.
And much jack in his hands.
Why do they stand beneath the tree?
Why do they stand and stand?
Why they cabled Georges
That is why
And Georges cabled
A reply—
Jai avay par beaucoux le Franc
Pour moi ici—M'sieur
Vou et auxil le combattre
et le Etats Unis partout le
Totu et changeur—
C'est moi que le lis—mercie.

The bird who wrote the verse in French
Learned the language in a trench.
C'est clair!!

Shiloh's Cure
STOPS COUGHS HEALS THE LUNGS PRICE, 25 CENTS

CRESOBENE

(CAPSULES)

Composées de produits balsamiques, antiseptiques, volatils, les CAPSULES CRESOBENE imprègnent de leurs bienfaisantes vapeurs tout l'appareil respiratoire, par où s'introduisent les maladies des poumons, et s'emploient avantageusement contre les maux de GORGE, LARYNGITES, LES TOUX CHRONIQUES ou AIGUES, les BRONCHITES et la GRIPPE.

Ayez une boite de CAPSULES CRESOBENE avec vous, c'est une bonne mesure de précaution à prendre.

Prix, 50 sous la boîte, six boîtes pour $2.50, chez tous les marchands ou par la poste. Compagnie des CAPSULES CRESOBENE, 272, rue St-Denis, Montréal.

SAINT-BONIFACE

Il y aura le 20 courant dans la salle de l'Académie Provencher une soirée de cartes sous les auspices des Dames de Ste Anne. Ces dames espèrent réaliser un aussi beau succès, que par le passé. Ainsi qu'on se le dise. Prix d'entrée 25c.

* * *

A. McRamm, 538 Taché avenue, a ouvert un atelier de réparations pour montres, horloges et bijoux.

* * *

UNION CANADIENNE

Nous reproduisons ci-dessous des tracés par une plume anonyme mais qui constituent une très jolie invitation aux jeunes de Saint-Boniface.

Si vous voulez, quoiqu'il advienne,
Vous amuser honnêtement,
Causant un brin tout en fuamnt,
Venez à l'Union Canadienne.

C'est l'agréable rendez-vous
Des hommes mûrs et des vieux sages,
Même sans trop chercher je gage,
Vous trouveriez de jeunes fous.

Nos gens serieux ont e npartage
Cartes, journaux et le damier;
Ceux qui veulent marcher, crier,
Ont les billards à leur usage.

Si vous preferez hors murailles
Deployer votre agilité,
Nous vous offrirons les batailles
De "baseball" et de hockey.

Pour qui, aimant la musique,
En veulent savourer le beau
Nous les **invitons aux pratiques**
De notre éminent chef **Bourgeault.**

La ne se borne pas notre oeuvre:
Quand la voix de notre Pasteur
Appelle pour ses bonnes oeuvres,
Nous accourons tous de bon coeur.

Aussi voit-on notre jeunesse
S'unir dans un pur dévouement
Au **Voyageur, à Saint-Vincent**
Portant secours à la détresse.

* * *

CONCERT SACRE

Marie-Madeleine—De Massenet

Exécuté par la Chorale de l'Union Canadienne dans la Cathédrale de Saint-Boniface, le dimanche, 18 janvier, 1920, à 8 heures 30 précises.

Délicieuse dans sa mélodie et dans son orchestration, la musique de cet oratorio est faite de multiples inflexions charmantes qui suivent le développement du drame; l'élément mélodique règne en maître qu'il s'agisse d'une introduction d'orchestre, d'un air de Jésus, de Méryem ou de Judas; la mélodie toujours souveraine, se greffe sur une accompagnement enchanteur qui la soutient et qui fait songer aux "lazy-pacing clouds" de Shakespeare, tant il contient de grâce éthérée et de gracieuse langueur. Cette musique-là plait, elle exalte, elle réjouit le coeur de l'homme, plus sûrement que le vin le plus généreux.

Quelques efforts que nous puissions faire pour exprimer un peu le sens intime, nous nous sentons inférieur à la tache; nous éprouvons comme une angoisse de ne pouvoir rendre les impressions d'enthousiasme ressenties, dimanche dernier lors de la répétion générale avec grand orchestre; solistes et choristes nous ont fait goûter ce chef d'oeuvre.

L'on sait déjà que notre ténor Hélie, dont nous sommes fiers à si juste titre, interprétera la Voix de Jésus; la sérénité et l'indignation contenue du Maître a reçu de Massenet une traduction musicale splendide; M. Hélie, grâce à la souplesse de son organe et à la richesse de son tempérament musical, est l'homme pour rendre ce rôle de ténor.

Mesdemoiselles Renaud et Shunk, dont nous parlions, la semaine dernière, sont toutes deux douées de voix superbes et chantent leur partie avec couleur et énergie.

Notre public connaît M. Langlois; il se souvient sans doute du "Pater, Pater" des "Sept Paroles du Christ" auquel M. Langlois avait donné une si impressionnante interprétation. Bon timbre de basse, chantante est sympathique et expressif; il en a tiré de beaux effets, à la répétition de dimanche dernier. L'auditoire ne pourra qu'être remué à ses accents pathétiques.

Messieurs les membre du clergé sont respectueusement invités à ce concert.

Venez en foule. Retenez vos billets dès maintenant.

Envente, le jour, au bureau de l'Association d'Education, le soir, à l'Union Canadienne. Prix : 50 sous, $1.00 et $1.50.

Nous prions toutes les dames auxquelles on a confié des billets de bien vouloir faire remise, mercredi soir, avant la répétition qui aura lieu à la cathédrale.

Nous prions le public de noter qu'au lieu dans le sanctuaire de la Cathédrale, come c'était d'abord l'intention, la Chorale s'exécutera à la galerie de l'orgue. Ceux qui veulent échanger des billets de galerie contre d'autres mieux situées, pourront toujours le faire aux endroits ci-haut mentionnés.

Voici la raison de cette modification du programme: nous nous sommes aperçus, dès le début de la répétition, que l'accoustique serait tout à fait défavorable, si nous chantions du sanctuaire.

Nous reproduisons ci-dessous le sommaire de l'oeuvre :

PROGRAMME

MARIE-MAGDELEINE

Oratorio, par Jules Massenet

SOLISTES

Méryem, la Magdaléenne, Mlle Bernadette Renaud
Marthe, sa soeur, Mlle Martha Shunk
Jésus, le Nazaréen, ...M. S. Hélie
Judas, de Karioth, ..M. Emile Langlois
Orchestre : Membres de la "Winnipeg Sympothny Orchestra".
Directeur: H. Henri Bourgeault

Première Partie

1—Introduction—
Choeur : "Le soleil effleure la plaine" (Femmes, Magdaleennes et Scribes)
Chorus : "Now the sun, with glory departing, Robes the western hills in golden sheen.." (Women, Youths and Scribes)

2—Air et choeur : "Méryem la Magdaléenne vers nous s'avance". (Méryem, Choeurs
Ariand chorus : "Mary commes, queen of all our beauties (Mary, Chorus)

3—Air : "Eoue, Méryem (Judas)
"Ah! Mary, give an ear one moment,
To my counsel attend..."

4—Choeur de l'Insulte : "Raillez ma douleur" (Méryem, Choeurs)
Chorus—The Taunt : "Ye rail at my grief, mock my bitter anguish..."
"Vain is all thy pleading"

5—Air et trio: "Vous (qui flétrissez les erreurs des autres"
Aria and trio: "Righteous Pharisees all, do ye dare then accuse her—Though black your sister's (Jésus, Méryem, Judas)

6—Finale: "Va, sois illuminée!"
"Le thy future be blameless
faults and her frailties may be..
Though thy sims were so vile..."

Deuvième Partie

Jésus chez la Madaléenne.

7—Introduction—
Choeur des Servantes: Le seuil est paré de fleurs rares"
Chorus of Servants: "With flowers of the best and the fairest"
Around us, 'tis lively and gay.." (Marthe, Servantes de Méryem

8—Duo : "Martre, on m'a dit"
Duet : "Martha, I am told...... that the Nazarene will come to eat with ye this day." (Marthe, Judas)

9—Recita et Alléluia : "Voici que le soleil descend"
"Sister, behold; low sinking in the west. The sun dies with brightness and beauty"

10—Duo: "Marthe, va, fais préparer le festin"
Duet: "Martha, go, prepare our evening repast (Méryem, Jésus)

Troisième Partie

LE GOLGOTHA

12—Choeur du supplice : "Celui-là, c'est Jésus!"
Chorus : "'Tis the man; that is he! Far the worst of the three".
—La Magdaléenne à la Croix
—Mary at the foot of the Cross

13—Récit., Air, Scène: et Choeur : "Femme, éloigne-toi!"
Recit., Aria, Scene and Chorus : "Leave us and go thy way."

Quatrième Partie

—Le tombeau de Jésus et la Résurrection.
—Jesus. Sepulchre and Resurrection.

14—Introduction—
Récit, Strophes et Choeur : "Qu'elle est lente à venir la douloureuse aurore!"
Recit., Chorus: "I have wept all the night, and long to see the morrow..."

15—Apparition et Choeur des Chrétiens
Apparition and Christians' Chorus (Méryem, Jésus, Disciples, Choeurs).

PETITES ANNONCES

ON DEMANDE—Une jeune fille comme commis. S'adresser : Foch Café, St-Boniface.

ON DEMANDE—A louer une ferme outillée pour la culture du blé dans l'Ouest canadien, avec préference d'acheter plus tard si cette ferme est à vendre et de mon goût. Joseph N. Brière, Weedon Station, P. Q.

A VENDRE—Attelage simple et carriole en parfait ordre à vendre à prix spécial. Adressez-vous à Lavoie & Cie, 25, rue Dumoulin, Saint-Boniface.

TROUVE—Un petit traineau d'enfant. Prière de le réclamer au bureau du journal, en payant le prix de cette annonce.